

Mais Henri IV terrasse enfin la Ligue au glorieux combat de Fontaine-Française, et signe au château de Taisey, près Chalon, la paix avec Mayenne. La Ligue était, du reste, aux abois, « elle ne battait plus que d'une aile et « ressemblait, dit le Journal de l'Etoisle, à une vieille corneille déplumée. » Mayenne vaincu « avoit dû faire avec ses gens une traite de trente lieues, sans repaistre, n'y débri-der et avoit été trente heures à cheval. »

La Fronde agita quelque peu Chalon, mais ces troubles sont sans grande importance. —

Au moment de la Révolution, Chalon pouvait être considéré comme l'une des plus jolies villes de province. Son commerce, facilité par la commode navigation de la Saône et par celle du canal du Centre, créé par les Etats de Bourgogne, en avait fait un entrepôt considérable; ses églises, ses nombreux monastères, richement dotés, ne manquaient pas d'une certaine beauté; de belles promenades l'entouraient complètement, et la ville était fière aussi du bel hôpital que la pieuse munificence du chancelier Rolin y avait élevé.

Dans cette heureuse ville vivait une population aux mœurs douces et d'un naturel plein de bonhomie, dans lequel l'observateur pouvait reconnaître celui du Burgonde qui avait mêlé son sang, au V^e siècle, au sang du Gallo-Romain primitif.

Saint-Julien de Balleure, dans ses Antiquités de Chalon, s'est plu à rendre un juste hommage à ces bonnes mœurs et à ce caractère aimant. « Chacun, a-t-il dit, assistoit dès le matin, aux prières publiques, et ne manquoit jamais les dimanches à la messe paroissiale; les vieillards, aussi respectés qu'à Lacédémone, étoient les pères de la jeunesse qui les visitoit, les consultoit en tout; une femme qui eût fait tache à son honneur ne trouvoit plus de place